

## RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

### Gesta episcoporum Cameracensium

Ruffini-Ronzani, Nicolas

*Published in:*

L'historien dans son atelier. Anthologie du document pour servir à l'histoire de Liège

*Publication date:*

2017

*Document Version*

Version revue par les pairs

[Link to publication](#)

*Citation for pulished version (HARVARD):*

Ruffini-Ronzani, N 2017, Gesta episcoporum Cameracensium. dans M-G Boutier & P Bruyère (eds), L'historien dans son atelier. Anthologie du document pour servir à l'histoire de Liège.

#### General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

#### Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

## GESTA DES ÉVÊQUES DE CAMBRAI

*Gesta episcoporum Cameracensium*, attribuable à l'évêque Gérard I<sup>er</sup> de Florennes. Manuscrit sur parchemin, vraisemblablement autographe, mutilé (le troisième livre manque), non daté [ca 1024-1025]. 88 ff. + sept insertions de feuillets indépendants d'une autre main, ou de plusieurs autres mains (avant les ff. 4r, 7r, 9r, 16r, 34r, 62r et 80r), 280 x 190 mm. Une colonne, 27 à 29 lignes, écriture minuscule caroline ; lettres rubriquées, annotations marginales. Reliure moderne [fin XVII<sup>e</sup>-début XVIII<sup>e</sup> s.]. Provenance : abbaye de Saint-Ghislain.

LA HAYE, Koninklijke Bibliotheek, ms. 75 F 15, ff. 1-87r.

**G**enre littéraire dérivant directement du *Liber pontificalis* romain (VI<sup>e</sup> siècle), les *gesta* sont des textes narratifs constitués de notices relatant la vie et les hauts faits des abbés d'un même monastère ou des évêques d'une même cité depuis les origines, réelles ou supposées, de l'abbaye ou de l'église concernée. On parle de *gesta abbatum* dans le premier cas, de *gesta episcoporum* dans le second. Le genre connaît une vogue particulière entre les IX<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles dans les zones de forte influence carolingienne puis ottonienne. Tel est notamment le cas en Lotharingie, où plusieurs sièges épiscopaux (Cambrai, Liège, Verdun) et communautés bénédictines (Gembloux, Saint-Trond) disposeront de leurs propres *gesta*.

En tant que textes à vocation historiographique, les *gesta* livrent quantité de données objectives sur l'histoire régionale. En toute logique, leur précision s'accroît à mesure que leur auteur aborde les événements récents. L'utilisation de ces récits doit néanmoins obéir à quelques règles de critique. Il convient en effet de ne pas perdre de vue que les *gesta* sont des écrits orientés, engagés dans leur temps. Le passé, en particulier le passé lointain, de la communauté ou de l'église concernée y est bien souvent réinterprété à l'aune des enjeux présents. Pour leurs auteurs, il s'agit habituellement d'ancrer dans le passé leurs conceptions et leurs revendications, de justifier certaines options politiques contestées, de créer une identité diocésaine, voire, comme dans le cas des *Gesta episcoporum Cameracensium*, d'entreprendre une véritable restauration littéraire de l'autorité du commanditaire de l'œuvre. Plus qu'un reflet fidèle de la réalité, les *gesta* expriment avant tout l'image que les ecclésiastiques souhaitent donner d'eux-mêmes et traduisent la représentation que ces derniers se font de leurs rapports avec la société, notamment de leurs relations avec les grands laïcs.

Au sein du diocèse double d'Arras-Cambrai, voisin de celui de Liège, l'évêque Gérard I<sup>er</sup> de Florennes (1012-1051) entreprend dès 1023-1025 la rédaction des *Gesta episcoporum Cameracensium* avec l'appui probable de son chapelain, Foulques. Comptant près de 200 chapitres, l'œuvre obéit à une structure tripartite. Le premier livre, le plus long, relate l'histoire des diocèses d'Arras et de Cambrai de leurs origines chrétiennes au décès de l'évêque Erluin († 3 février 1012), le prédécesseur de Gérard I<sup>er</sup>. La deuxième section, nettement plus concise, se compose d'une cinquantaine de notices au sein desquelles

l’auteur brosse, parfois très succinctement, le destin de chacune des communautés religieuses implantées dans le diocèse double. L’extrait ci-dessous en fournit un bel exemple. Le dernier livre, le plus complexe dans sa construction, s’attache, enfin, à l’épiscopat de Gérard I<sup>er</sup>, évoquant, dans sa partie primitive, les interventions du prélat entre France et Empire jusqu’en 1025. Un second auteur ajoutera, et parfois interpolera, une quinzaine de chapitres à cet ensemble au lendemain de la disparition de l’évêque Gérard I<sup>er</sup> († 14 mars 1051). Les *Gesta* de Cambrai ne sont donc pas bâtis d’un seul tenant. Il faut dire que leur nature évolutive et compilatoire facilite ce type de manipulation. L’œuvre connaîtra jusqu’en plein XII<sup>e</sup> siècle de nombreuses continuations, qui, toutes, se focaliseront essentiellement sur les événements contemporains de leur mise par écrit.

Six manuscrits renferment encore une copie des *Gesta episcoporum Cameracensium* de l’évêque Gérard I<sup>er</sup>. L’un d’entre eux, celui de La Haye (Koninklijke Bibliotheek, 75 F 15, ff. 1-87r), s’avère particulièrement intéressant, même si l’œuvre y est amputée de son troisième et dernier livre. Rédigé au cours de la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle, ce *codex* dont l’histoire demeure mal connue a été conservé jusqu’au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle dans la bibliothèque de l’abbaye de Saint-Ghislain. Avec d’assez bons arguments, Theo Riches a récemment conclu à l’autographie de ce manuscrit exceptionnel. Le texte qui y est transcrit semble être encore « en chantier », dans la mesure où un second auteur – assurément proche du milieu épiscopal cambrésien – y a inséré, amendé ou réécrit certains passages, n’hésitant pas à parfois contredire le premier copiste. La photographie ci-dessous illustre, par exemple, la manière dont le chapitre consacré à la *Villa Barala* a été gratté, puis réécrit par un second auteur, ou la façon dont le chapitre intitulé *De villa Sanctis* a été amplifié. Plusieurs voix, parfois contradictoires, s’expriment donc au sein du même document.

**EXTRAIT** [fol. 80v], concernant Sains-lès-Marquion (Pas-de-Calais)

De villa Sanctis. Nec procul hinc, apud Sanctos, id loco vocabulum, puellarum basilica ubi sancta Saturnina quiescit traditur extitisse. Porro hæc virgo de Germania praeclaris natalibus orta a pueritia suam virginitatem Domino vovit. Quam cum parentes iuxta ritum sæcularem maritare disponerent, integritatem pudoris cœlesti sponso servare mallens, viriles thalamos procul abhorruit. Videns autem, quia aut voluntati parentum non posset resistere aut protervi sponsi appetitum evadere, a paternis aedibus latenter egressa fugam iniit, et ad hanc viciniam usque perveniens, iuxta predictum vicum cursum vitæ martirio consummavit. Nam vir ille, cui pacta a parentibus erat, palantem usque ad ipsum locum persecutus est. Quem cum post tergum virgo venerabilis eminus prospexisset, tota intremuit, et quomodo se morsibus infestantis bestiæ exemeret, nescit. Quid enim faceret? [...]

« Du village de Sains[-lès-Marquion]. Non loin d’ici, à Sains – c’est le nom donné à ce lieu –, on rapporte qu’a existé un monastère de jeunes filles où reposait [le corps de] sainte Saturnine. Née en Germanie d’ancêtres illustres, cette vierge voua dès l’enfance sa virginité à Dieu. Alors que ses parents étaient disposés à la marier selon le rite séculier, celle-ci se tenait à l’écart des couches des hommes, préférant plutôt réserver toute sa pureté à son époux céleste. Toutefois, constatant qu’elle ne pourrait résister à la volonté de ses parents, ni échapper à l’appétit d’un époux sans retenue, elle s’enfuit en cachette de la maison paternelle; arrivant à proximité d’ici, elle acheva sa vie dans le martyr non loin du village susdit. L’homme à qui elle était promise par ses parents poursuivit en effet la fuyarde jusqu’en ce lieu. Et puisque cette vierge vénérable avait remarqué de loin que celui-ci était à ses trousses, elle frémit et ne sut comment échapper aux morsures de cette harcelante bête sauvage. Qu’aurait-elle pu faire, en effet? [...] »

Ce manuscrit s’avère donc particulièrement précieux pour analyser le processus de composition des textes historiographiques au Moyen Âge central. Étudier ce document permet notamment de comprendre comment un évêque « met en œuvre » les archives des communautés religieuses de sa cité pour écrire











l'histoire de son diocèse. L'intérêt premier des *Gesta* de Cambrai réside néanmoins dans les informations qu'ils livrent sur la vie politique lotharingienne, en particulier celle des <sup>x</sup><sup>e</sup>-<sup>xi</sup><sup>e</sup> siècles. Ces données concernent au premier chef Cambrai, mais plusieurs chapitres éclairent aussi l'histoire liégeoise. Le récit évoque, par exemple, à plusieurs reprises l'abbaye Saint-Jean-Baptiste et le chapitre Saint-Gengulphe de Florennes, à la fondation desquels la famille de Gérard I<sup>er</sup> a été étroitement associée à l'aube du <sup>xi</sup><sup>e</sup> siècle. Les liens qui unissent Florennes à Liège sont bien connus. L'évêque Notger a consacré vers 1003 le petit oratoire dédié à saint Gengulphe. Au début de l'année 1015, les deux établissements fondés par le lignage local sont cédés à l'Église liégeoise et, en conséquence, intègrent pleinement le « système de l'Église impériale ». Mais, les *Gesta* laissent également entrevoir d'autres relations unissant les prélats cambrésiens à Liège. Ils conservent notamment la trace d'une lettre de Gérard I<sup>er</sup> adressée au clergé liégeois sur le thème de la sépulture à donner aux personnes excommuniées. Plus fondamentalement, ils permettent de mesurer combien l'influence de l'Église liégeoise sur celle de Cambrai a été grande au cours de la seconde moitié du <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle, en particulier sous la prélature de Notger. À partir de 979, ce dernier dispose en effet d'un ascendant certain sur l'Église cambrésienne, à la tête de laquelle il placera notamment deux de ses disciples. S'ils ne constituent donc pas une source « liégeoise » à proprement parler, les *Gesta episcoporum Cameracensium* offrent donc un regard intéressant sur les interventions des évêques de Liège à l'extérieur de leur diocèse.

Nicolas RUFFINI-RONZANI

## BIBLIOGRAPHIE

Édition : L. BETHMANN (éd.), *Gesta episcoporum Cameracensium*, *Monumenta Germaniae Historica. Scriptores*, t. 7, Hanovre, 1846, p. 393-489.

E. VAN MINGROOT, Kritisch onderzoek omtrent de datering van de *Gesta episcoporum Cameracensium*, *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. 53, 1975, p. 281-332 ; M. SOT, *Gesta episcoporum, gesta abbatum*, Turnhout, 1981 ; L. JÉGOU, L'évêque entre autorité sacrée et exercice du pouvoir. L'exemple de Gérard de Cambrai (1012-1051), *Cahiers de civilisation médiévale*, t. 47, 2004, p. 37-55 ; T. RICHES, Episcopal historiography as archive. Some reflections on the autograph of the *Gesta episcoporum Cameracensium* (ms. Den Haag KB 75 F 15), *Jaarboek voor Middeleeuwse geschiedenis*, t. 10, 2007, p. 7-46 ; C. MERIAUX, Dans l'ombre de Notger : les évêques de Cambrai à la fin du <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle, Évêque et prince. Notger et la Basse-Lotharingie aux alentours de l'an Mil, A. WILKIN et J.-L. KUPPER (éd.), Liège, 2013, p. 181-206 ; N. RUFFINI-RONZANI, Comment écrit-on l'histoire de son Église ? Les chartes et leur usage dans les *Gesta episcoporum Cameracensium* de l'évêque Gérard I<sup>er</sup> d'Arras-Cambrai (1012 † 1051), *L'écriture de l'histoire au Moyen Âge (XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, entre contraintes génériques et contraintes documentaires, F. MORA, P. CHASTANG et É. ANHEIM (éd.), Paris, à paraître.